LECTURE PAR HYPOTHÈSES D’UN RÉCIT DE SCIENCE-FICTION

* **Tu vas entendre un récit « Jérold et le chat » de J-P Andrevon. Apprécie-le ! Tu disposes du texte fragmenté pour « suivre » la lecture. Ne lis pas plus loin que le professeur, tu gâcherais l’effet de surprise !**

***ANNONCE DE LA TÂCHE***

***A chaque arrêt-lecture, tu répondras à quelques questions et tu devras aussi imaginer la suite possible.***

***Après la lecture, tu devras donner ton avis quant aux événements qui se sont produits.***

**AU FIL DU RECIT**

1. **Prouve qu’il s’agit d’un récit de science-fiction…**
	1. …en notant les changements entre notre société et celle de Jérold et sa famille :
* …………………………………………………………………………………………………….
* …………………………………………………………………………………………………….
* …………………………………………………………………………………………………….
* …………………………………………………………………………………………………….
* …………………………………………………………………………………………………….
* …………………………………………………………………………………………………….
* …………………………………………………………………………………………………….
	1. …en entourant dans le texte les mots nouveaux (néologismes) qui désignent des objets ou actions futuristes et assure-toi que tu les « comprends ».
* **Prends des notes immédiates et qualifie les personnages et événements** par des adjectifs et note aussi tes sentiments successifs vis-à-vis des personnages et des événements.
* Jérold = ………………………………………………………………………………………….

……………………………………………………………………………………………………

……………………………………………………………………………………………………

* Le Père = ……………………………………………………………………………………….

……………………………………………………………………………………………………

……………………………………………………………………………………………………

* La Mère =……………………………………………………………………………………….

……………………………………………………………………………………………………

……………………………………………………………………………………………………

* Tigre = ………………………………………………………………………………………….

……………………………………………………………………………………………………

……………………………………………………………………………………………………

**LECTURE PAR DEVOILEMENT PROGRESSIF**

1. **Ecoute le récit fragmenté et réponds oralement aux questions lors de chaque arrêt-lecture.**

# Jérold et le chat

 Les yeux du robot bougent et lancent des étincelles multicolores: il a huit yeux, des antennes qui se balancent. Jerold le regarde à peine: la cuisinière automate1 a autant d'yeux, autant de lumière, elle est bien plus drôle, ou bien plus effrayante. Ou du moins paraissait-elle drôle ou effrayante lorsque les yeux de Jerold n'avaient pas encore pu clairement apprécier, derrière la brume merveilleuse de la petite enfance, les formes nettes et dures de la maison familiale.

|  |
| --- |
| 1. Quel élément situe directement le récit dans l’avenir ?

🡪 *Note le changement à la question 1.*1. Comment comprends-tu l’expression « brume merveilleuse de la petite enfance » ?
 |

 Aujourd'hui, tout a acquis une forme définitive, une stabilité rassurante, sans mystère: le monde de Jerold s'est creusé d'une dimension supplémentaire: celle de l'ennui.

* Ce gosse s'ennuie, dit le Père pour la dixième, ou la centième fois.

La Mère hausse les épaules, répond, pour la dixième ou la centième fois, que dans trois mois la maison sera branchée sur le précepteur2 automate, et que Jérold pourra visuenregistrer huit heures de cours par jour, et que tout ira mieux pour lui. Jérold a quatre ans, pas tout à fait, il a des yeux bleus comme son Père, des cheveux blonds comme sa Mère, il aime tout ce qui bouge, tout ce qui est ou paraît vivant, il reste de longues heures devant le télécran, à regarder sans bien comprendre les reportages sur les guerres d'Asie et les guerres de la Lune et de Mars, et les guerres nègres en Nord-Amérique, et les guerres juives du Moyen-Orient.

|  |
| --- |
| 1. Quel est le problème de Jérold ? Et d’où vient ce problème ?
2. Quel est le quotidien de cet enfant ? A quoi passe-t-il ses journées ?
3. Comment les parents espèrent-ils régler ce problème ?

*🡪 Note les changements dans le futur à la question 1.*1. Mais Jérold, comme tous les enfants, aime ce qui bouge, penses-tu que l’école va l’empêcher de s’ennuyer ? Comment, toi, règlerais-tu son problème d’ennui ?
 |

 Un jour, le Père l'a surpris devant la fenêtre - c'était l'été sur BVille - suivant des yeux une forme rapide qui tournoyait entre les blocs. L'oiseau, le dernier, le seul de BVille peut-être, traçait de grands huit dans l'espace confiné3 du ciel crénelé4 de béton. Il avait une queue en V et de grandes ailes pointues. Le Père ne distinguait pas sa couleur, l'oiseau était trop vif, trop lointain, trop petit. Puis il y eut un éclair dans le ciel, lorsque l'oiseau inconnu traversa sans se méfier un rayon mortel, qui apportait dans les maisons les images et les sons du télécran...

* Le petit avion est mort, dit simplement Jérold.

 Mais il resta longtemps près de la fenêtre, cherchant dans le ciel sombre et vide de BVille d'autres petits avions vivants, improbables.

|  |
| --- |
| 1. Jérold sait-il qu’il a vu un oiseau ? Prouve ce que tu dis.
2. As-tu à présent une piste pour régler le problème d’ennui de Jérold ? Laquelle ?
 |

* Je crois qu'il lui faudrait un animal, un animal vivant, dit le Père.
* Tu es fou ! dit la Mère; un animal vivant! Pour quoi faire ?...D'ailleurs, ça n'existe plus à BVille, ajouta-t-elle.
* Je verrai... murmura le Père.

 Le soir, après manger, il prit Jérold sur ses genoux, souleva le casque de cosmonaute qui couvrait son visage, et lui demanda si ça lui ferait plaisir d'avoir à lui un petit animal vivant, un chat, un chien, quelque chose qui bouge, qui mange qui fasse du bruit, qui soit vrai.

 Jérold regarda le Père sans bien comprendre, visa un point imaginaire avec son fusil-laser jouet, pressa sur la détente. Un serpentin de feu grésilla, rouge, dans le tube en spirale de son arme d'enfant. Au moment de se coucher sous la tente à dormir, Jérold fixa son Père avec sérieux et lui dit :

* Je voudrais bien un tigre !
* Tu en auras un, répondit le Père.

 Le lendemain, il se mettait en quête d'un chat.

 Mais à BVille, il n'y a plus de chat, plus rien de vivant, hormis les hommes qui y vivent, les oiseaux égarés qui parfois s'y hasardent et en meurent. Après de nombreux coups de viphone, le Père s'est rendu à l'évidence. Un ami lui a toutefois suggéré de se rendre dans les étendues désertiques qui immiscent5 leur lèpre verte entre les branches en étoile des villes, AVille, BVille, (Ville, qui se rejoignent toutes par les extrémités de leurs membres routiers. Là, où il n'y a plus rien d'utile puisque les cultures se font en cuves, vivent quelques familles d'inadaptés pas dangereux, qui ont parfois encore des animaux).

* Tu es fou ? a dit la Mère.
* C'est pour Jérold, a dit le Père.

 Il a profité de ses quatre jours de congé hebdomadaire, un mono bus l'a conduit jusqu'au bord d'une falaise abrupte6 qui plonge sur un océan aveuglant de verdure: le dernier bloc de BVille battu à ses pieds par la marée des champs en friche7.

L'odeur de l'herbe, le reflet brut du soleil, la chaleur non tamisée, que d'obstacles. Mais l'amour d'un Père, renforcé d'un tout petit peu de curiosité suffit à les surmonter aisément. Dans une ancienne ferme, le Père put se procurer un petit chat, échangé contre une monnaie qui, il l'avait appris, avait encore cours dans les déserts : quelques vieux livres, que les exilés volontaires et les derniers descendants des paysans appréciaient, pour n'avoir pas la jouissance des chaînes de trivé.

|  |
| --- |
| 1. Pourquoi le Père doit-il aller chercher le chat en dehors de la ville ?
2. Comment les citadins jugent-ils les habitants des campagnes environnantes ? Retrouve le mot par lequel ils les désignent.
3. Pourquoi à ton avis, la mère traite-t-elle son mari de fou lorsqu’il veut se procurer un chat?
4. Es-tu étonné par la décision du Père pour aider son fils à ne plus s’ennuyer ?

🡪 *Note les changements à la question 1.* |

Le chat était une petite bête malingre8, âgée de trois mois, paraît-il, au poil roux et à la tête mangée par deux grands yeux verts. Il se débattait farouchement9 dans les mains du Père, le mordit avec ses petites dents aiguës, le griffa avec ses toutes petites pattes griffues. Le Père dut l'enfermer dans son sac de voyage en ouvrant juste assez la fermeture adhésive pour que la tête de l'animal pût seule dépasser. Alors le chat commença à miauler, sur un ton perçant et grêle, avec une exaspérante régularité. Tant que le Père fut sur la lande10, il fut seul à supporter ce menu11 désagrément; mais plus tard, dans le monobus qui le ramenait vers le centre de BVille, le chaton miaulait toujours et le Père constata avec une gêne croissante que les autres voyageurs regardaient constamment dans sa direction avec des mines réprobatrices12. Il essaya bien d'amadouer13 le chat avec de timides caresses sur le dessus de la tête, mais rien n'y fit: l'animal continuait la monotone litanie14 de ses petits cris (un toutes les sept secondes environ), en roulant de grands yeux effarés15 et en ouvrant démesurément sa petite gueule toute rose. Un des voyageurs, un gros homme à l'air sévère apostropha même le Père pour lui demander s'il n’emmenait pas une pareille saloperie chez lui. Confus, le Père baissa les yeux. Au bout d'un moment, il marmonna que c'était pour son petit garçon, qui avait quatre ans et s'ennuyait.

|  |
| --- |
| 1. Est-ce bien vu d’avoir un animal en ville ? Prouve ce que tu dis.
2. A ton avis, Jérold va-t-il être heureux de recevoir le chat ? Comment imagines-tu sa réaction ? La réaction de la Mère ?
 |

N'importe, il fut bienheureux, une fois chez lui, une fois dans son cent deuxième étage, d'ouvrir son sac et de laisser aller la bête, qui fila, minuscule boule de fourrure, se terrer16 sous le buffet de la cuisine. Au début, Jérold parut médiocrement intéressé. Mais, les heures passant, il sembla commencer à prendre un certain plaisir à poursuivre le chat, qu'il appelait .Tigre !!!!, à travers toutes les pièces de la maison. Tigre était farouche, sans doute dépaysé, et se laissait malaisément attraper. La première nuit il recommença à miauler, réveillant la Mère qui, furieuse, réveilla le Père. Ils eurent à ce moment-là une nouvelle discussion au sujet du chat, à laquelle le Père mit fin en se retournant sur le côté, appuyant ostensiblement17 sur le bouton de la tente.

 Le lendemain (qui était le quatrième et dernier jour de congé du Père), la maison résonnait des cris joyeux de Jérold, qui traquait18 Tigre de pièce en pièce, le tirait par la queue, lui donnait des coups de bâton sur le dos.

* Tu vois, dit le Père à son épouse : il s'amuse, maintenant...

 La Mère se préoccupa alors de savoir ce qu'il faudrait donner à manger à cette bête, proposa des restes, des bouillies.

* Mais non, dit le Père : l'homme à qui je l'ai échangé m'a recommandé de ne le nourrir qu'avec du lait et de la viande.

 Il fut donc décidé que la famille s'inscrirait pour une demi-part de viande supplémentaire deux fois par semaine.

 Le soir, alors que le Père sortait de la chambre-trivé - dans laquelle désormais Jérold ne s'enfermait plus en sa compagnie - il découvrit le chaton blotti sous une table, geignant19 de pitoyable manière, et léchant vigoureusement une de ses pattes de devant. Le Père se courba, tira l'animal vers lui, le palpa. Sous ses doigts, la patte était molle, il lui sembla que des petits morceaux d'os circulaient sous la chair tendre. Le chaton fit entendre un gémissement suraigu et prolongé.

|  |
| --- |
| 1. Quelles sont donc les phases de réaction de Jérold en vers le chat ?
2. Quelles sont donc les phases de réaction de la Mère ?
3. D’après toi, comment la relation entre Jérold et le chat va-t-elle évoluer ? Qu’est-ce qui te fait penser cela ?
 |

* Que lui as-tu fait ? demanda sévèrement le Père à Jérold.
* La chasse au tigre dit fièrement Jérold.

 Le Père sourit, prit Jérold dans ses bras, à la hauteur de son regard et lui recommanda de faire attention qu'on ne devait pas faire de mal à un petit tigre. Jérold regarda longtemps son Père, fit une moue boudeuse, et approuva gravement.

 Quand le Père rentra du bureau le lendemain dans l'après-midi, la Mère lui dit d'un ton négligent qu'il ne se passait rien de bon avec le chat, que c'était une bien mauvaise idée d'avoir donné ça à Jérold. Le Père trouva le chat et Jérold dans la cuisine, Jérold donnait au chat de grands coups avec un instrument pointu qui devait être une parure à chapeau. Quand il vit venir son Père, Jérold interrompit sa besogne, se releva doucement et partit à petits pas vers une autre pièce, sans lui dire bonjour, le visage impassible20 et fermé. Le chaton bougeait faiblement, un peu de sang rouge suintait sur le roux de son pelage. Le Père sursauta quand le chat remua faiblement la tête, dévoilant une orbite creuse, ravagée, noire, lui tendit la main, arrêta son geste à mi-course. L'orbite béante21 et suintante22 le contemplait obscurément, le chat ne bougeait plus, ne miaulait pas.

* Il faudrait faire quelque chose, dit-il à son épouse: ce chat va crever.
* Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ?
* Je ne sais pas; je peux peut-être viphoner à un médecin ...
* Viphone si tu veux ...

 Le Père alluma le viphone, fit un numéro, plusieurs : on lui répondait toujours que l'heure des consultations était passée, que de toute façon on ne se dérangerait pas pour un animal. Découragé, le Père abandonna, se rendit à la cuisine et fit couler dans un bol un peu de syntholait du robinet distributeur: puis il le porta au chaton, qui était toujours à la même place, un peu gluant sur le carrelage rougi, remuant faiblement, se tordant lentement sur lui-même, étirant ses petits membres vers des directions impossibles où la douleur n'existerait pas. L'animal pencha la tête vers le bol, huma le liquide, sortit de sa gueule une langue rose tendre, resta un moment indécis. Puis sa tête bascula en arrière, avec son œil valide papillonnant, l’autre plissé comme une vilaine charogne23.

 Le Père soupira, s’en retourna. Il prit peu d’intérêt, ce soir-là, à la trivé qui donnait pourtant un grand reportage sur les progressions de la guerre d’Asie. Avant de s’endormir, il embrassa tendrement son fils.

|  |
| --- |
| 1. La réaction du Père envers son fils est-elle selon vous adaptée lorsqu’il comprend que c’est l’enfant qui martyrise le chat ?
2. Pourquoi aucun médecin n’accepte de soigner le chat?
3. D’après-toi que va devenir le chat ? Jérold ?
 |

 Le lendemain, après le travail, il demanda à la Mère :

* Quelles nouvelles ?
* Le petit chat est mort, répondit-elle platement.

 Vaguement, le Père s’entendit préciser qu’elle s’en était débarrassé dans le ratatinordure. Il alla dans la salle de beauséjour, près de la fenêtre où Jérold, les yeux perdus, contemplait sans le voir le panorama de BVille. Jérold est un petit garçon de quatre ans, aux yeux bleus comme son Père, avec une tête blonde, comme sa Mère. Le Père passe un bras pesant autour de ses frêles épaules, renifle la nuit qui tombe. Au centième étage de l’Hôtel Printania, deux fenêtres viennent de s’éclairer. Le chantier de la Nouvelle Gare sent fortement le bois humide : demain, il pleuvra sur BVille.

J.-P. Andrevon, *Aujourd’hui, demain et après*, Denoël, 1970.

|  |
| --- |
| 1. Es-tu étonné, choqué par la réaction des parents ? Pourquoi ?
2. Dans quel « état » est Jérold à la fin du récit ? Pourquoi ?
3. Apprécies-tu cette fin ? Donne ta première réaction. En espérais-tu une autre ? Laquelle ?
 |

**NOTES DE VOCABULAIRE - « JEROLD ET LE CHAT »**

* 1. *Automate* : appareil mû par un mécanisme intérieur et imitant les mouvements d’un être vivant.
	2. *Un précepteur*: un professeur
	3. *Confiné*: forcé à rester dans un espace limité
	4. *Crénelé*: dont le bord est découpé, garni de créneaux (cf. château fort)
	5. *S’immiscer*: s’introduire mal à propos ou indûment dans une affaire.
	6. *Abrupte*: dont la pente est quasi verticale
	7. *En friche :* qui n’est pas cultivé
	8. *Malingre*: qui est d’une constitution faible et d’une santé fragile
	9. *Farouchement*: violemment.
	10. *La lande*: étendue de terre où ne croissent que certaines plantes sauvages.
	11. *Menu*: qui a peu d’importance, peu de valeur
	12. *Réprobateur*: qui exprime le désaccord, la réprobation, la désapprobation vive, sévère.
	13. *Amadouer*: amener à ses fins ou apaiser (quelqu’un qui était hostile ou réservé) par des petites flatteries, des attentions adroites.
	14. *La litanie*: longue énumération. Répétition ennuyeuse et monotone (de plaintes, de reproches, de demandes)
	15. *Effaré*: qui ressent un effroi mêlé de stupeur, une grande frayeur, souvent mêlée d’horreur, qui glace, qui saisit.
	16. *Se terrer*: se cacher dans un terrier ou se blottir contre terre.
	17. *Ostensiblement*: qui est fait sans se cacher ou avec l’intention d’être remarqué.
	18. *Traquer*: poursuivre quelqu’un, le forcer dans sa retraite.
	19. *Geindre*: faire entendre des plaintes faibles et inarticulées.
	20. *Impassible*: qui n’éprouve ou ne trahit avec une émotion, aucun sentiment, aucun trouble
	21. *Béante*: grande ouverte
	22. *Suinter*: produire un liquide qui s’écoule goutte à goutte.
	23. *Une charogne*: un corps de bête morte en putréfaction

**DEBAT COLLECTIF**

1. **Répondons ensemble oralement, à ces questions plus générales pour synthétiser votre compréhension du texte.**
2. Avez-vous encore des questions, des incompréhensions quant à l’histoire entendue ?

Un autre élève peut peut-être vous aider à comprendre….Et si pas, le professeur !

1. Pour quelle raison le Père offre-t-il Tigre à Jérold ? Coche la bonne réponse.
* Il a toujours rêvé d’avoir un chat !
* Il s’ennuie.
* Il a besoin de se défouler sur un animal.
* Il fête ses cinq ans bientôt.
1. Quel est le passe-temps préféré des gens du futur ?
	1. Habitants des villes ?
	2. Habitants des campagnes ?
2. Retrouve dans le texte des mots ou expressions qui prouvent le désintérêt ou le manque de « sentiments » des parents concernant du sort du chat.
3. Pourquoi Jérold martyrise-t-il le chat ? Jérold a-t-il conscience de ce qu’il fait subir au chat ? Explique ta réponse. Comment juges-tu Jérold ?
4. Pourquoi, à ton avis, les gens ne voient-ils pas d’un très bon œil la présence d’un animal dans leur quartier ?
5. Pourquoi selon toi l’auteur termine-t-il son histoire par une simple description de la ville : « Au centième étage de l’Hôtel Printania, deux fenêtres viennent de s’éclairer. Le chantier de la Nouvelle Gare sent fortement le bois humide : demain, il pleuvra sur BVille. » Qu’est-ce que cela signifie pour toi?
6. **Sur base de votre prise de notes tout au long de la lecture (voir questions1-2), prenez la parole pour « juger » les personnages et les événements.**

La SF est un sous-genre qui permet de se livrer à des réflexions sur l’avenir et la nature humaine.

* Voici quelques débats possibles. En sous-groupes, choisissez le débat auquel vous voulez participer et préparez-le ensemble en trouvant des arguments.
1. Tu as noté les changements de la société du futur selon Andrevon. Aimerais-tu vire dans ce futur-là ? Ces changements sont-ils bénéfiques selon toi? Certains ? Tous ? Aucun ? Tu peux faire un tableau de classement : changements bénéfiques/négatifs.
2. Dans ce futur-là, préfèrerais-tu vivre en ville ou à la campagne ? Pourquoi ?
3. Que révèle cette histoire sur les êtres humains, leurs qualités et défauts ? Es-tu d’accord avec cette vision ?
4. Quel personnage préfères-tu ? Pourquoi ?
5. Quel personnage n’apprécies-tu pas ? Pourquoi ?
6. Quels messages/quelles leçons de vie ce récit nous transmet-il selon vous ?
7. As-tu la même vision de l’avenir qu’Andrevon ? Quel futur imagines-tu, espères-tu, crains-tu ?